



Ursulinesmons ©DR

1 jeune sur 6 ne se sent pas en bonne santé

ARNAUD MICHEL

Le 30 novembre, les Mutualités Libres ont présenté, lors de leur symposium, les résultats de leur grande enquête sur le rapport qu'entretiennent les jeunes avec leur santé. Pour ce faire, 1.000 jeunes entre 16 et 25 ans ont été sondés. Sophie De Kuyssche, Secrétaire générale de la Fédération des centres PMS Libres (FCPL), en commente les grands enseignements.

« Le premier point à relever est l'âge des sondés. On est face à un public de fin de secondaire mais surtout du supérieur. C'est intéressant pour nos Hautes Écoles d'avoir ces quelques données. Ensuite, on parle bien des perceptions qu'ont ces jeunes de leur santé, ce n'est pas une analyse de paramètres métriques », entame Sophie De Kuyssche.

« Ce qui est interpellant dans cette enquête, c'est qu'un jeune sur six ne se sent « pas en bonne santé ». On observe également des grandes disparités entre filles et garçons dans certains domaines. Par exemple, faire trop peu de sport est un souci pour 30% de garçons et pour 52% des filles. Ne pas se sentir bien dans sa peau ou pas bien mentalement représente un problème pour 28% des garçons contre 47% chez les filles. C'est important que les écoles, en ce compris les centres PMS et les services de Promotion de la Santé à l'École (PSE), soient conscients de cela afin de mieux cibler leurs interventions. »

« L'école joue un rôle important »

Néanmoins, selon l'enquête des Mutualités Libres, les jeunes considèrent peu l'école comme un interlocuteur pouvant les motiver à s'occuper de leur santé (17% des garçons et 8% des filles). Ce paramètre qui peut paraître alarmant n'inquiète pas outre mesure Sophie De Kuyssche. « Je ne pense pas que l'on doive s'en inquiéter. Il est normal que les jeunes se tournent plutôt vers leur famille, leurs amis ou leur médecin. L'école joue un rôle important mais pas toujours conscientisé. Environ la moitié des jeunes interrogés déclarent que leurs amis sont des interlocuteurs importants. C'est bien souvent l'école qui permet de tisser ces liens. La force du groupe doit être estimée à sa juste valeur et l'école fonctionne comme cela. À cet

égard elle participe, entre autres, à la prévention en matière de santé. »

Pour la Secrétaire générale de la FCPL, le rôle de l'école au niveau de la prévention est important. « Il faut sensibiliser l'école à sa responsabilité sans pour autant la surcharger. Quand je parle d'école, j'englobe le centre PMS et le service PSE. Les établissements connaissent leur population et les risques. Il doit y avoir une réflexion sur ce qui est mis en place en matière d'alimentation, de bien-être. Des écoles font cela en collaboration avec les élèves, au travers d'une cellule bien-être. »

Cependant, il ne faut pas attendre de l'école d'être une solution miracle à tous les problèmes. « Selon le code de l'enseignement, l'école est organisée pour respecter au mieux l'intégrité physique et mentale. Je ne doute absolument pas que les établissements se posent des questions quant à leur rôle. Mais gardons toujours à l'esprit qu'ils sont débordés de contraintes supplémentaires à l'aspect purement pédagogique. C'est pourquoi les liens étroits entre écoles, centres PMS et services PSE sont primordiaux pour aiguiller au mieux les jeunes qui s'interrogent sur leur santé physique ou mentale. » ■